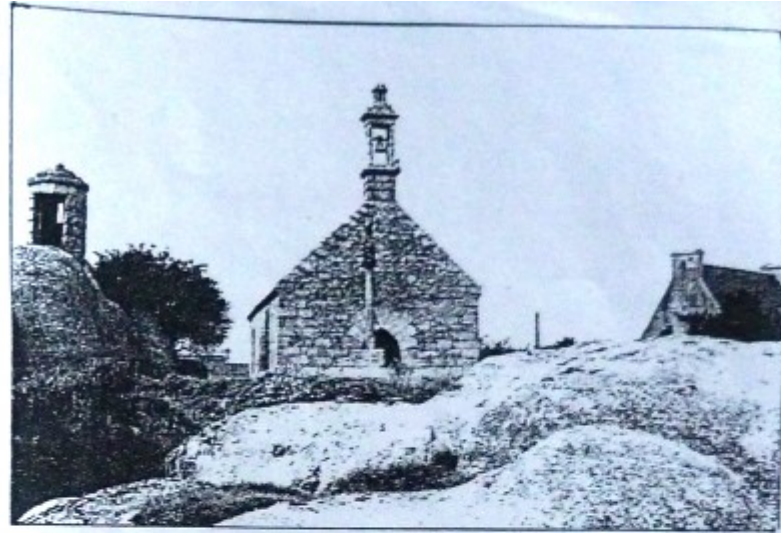




D'après les premiers indicateurs, on attend beaucoup de touristes en Bretagne cet été. Où va-t-on pouvoir tous les loger ? A cette angoissante question que se posent les offices de tourisme, Henri-Paul Herry, architecte diplômé BCBG, apporte une intéressante réponse.

Dans le dolmen immobilier, il innove en proposant de mieux exploiter le patrimoine existant, en y réalisant un minimum de travaux d'aménagement. Le modèle, ci-dessus, est un duplex, livré sans garage mais avec des combles où peuvent être aisément rangés épaves, cannes à pêche et parasols. Et comme on le constate, il s'intègre parfaitement à l'environnement.

Ce modèle a été baptisé « Menhir montant » et, à ce titre, il vise particulièrement la clientèle parisienne.



Fanch Lagadec, marin-pêcheur de Brignogan, revenait un soir de la pêche. Surpris par une forte tempête, il dut se réfugier rapidement dans la chapelle Pol qui se trouvait sur son chemin.

En entrant, il vit au pied de l'autel un prêtre en chasuble noire. Fanch, étonné, ne le connaissait pas pour être de la paroisse.

Soudain, l'officiant se retourna et prononça d'une voix caverneuse les premières paroles de la messe : « Introibo ad altare dei ».

Fanch connaissait la messe par cœur mais il n'osa pas répondre.

Une seconde fois puis une troisième, le prêtre redit ces mots : « Introibo ad altare dei ».

Le pêcheur se sentait de plus en plus mal à l'aise devant cet

homme au visage décharné et aux yeux étrangement brillants. Il se mit donc à réciter la messe.

Aussitôt qu'il eut prononcé les dernières paroles de l'office, la nef s'illumina et les ornements du prêtre devinrent blancs.

« Ma bénédiction sur vous, Fanch Lagadec, dit-il. En acceptant de répondre ma messe, vous m'avez sauvé. Il y a cent ans que je suis mort et depuis ce temps j'étais au purgatoire à cause d'un Requiem que j'avais oublié de dire. Tous les soirs je revenais dans cette chapelle pour célébrer l'office mais jusqu'à ce jour, aucun vivant ne s'était présenté pour le servir. Grâce à vous, je vais pouvoir monter au ciel ».

A peine le prêtre achevait-il ces mots qu'il disparut... et la chapelle fut replongée dans la pénombre.

# La Bretagne Touristique

DIRECTION, RÉDACTION

— ADMINISTRATION —

20, rue Saint-Guilhaume

SAINTE-BRIEUC

CÔTES-DU-NORD — Téléphone : 1-21

ILLUSTRÉE

REVUE MENSUELLE

de tous les Intérêts Bretons

DIRECTEUR : O.-L. AUBERT

— ABONNEMENTS : —

Bretagne . . . . . 40 fr.

France et Colonies . . . 45 fr.

Union Postale . . . . . 50 fr.

— Chèque postal : N° 2083 11-21 —

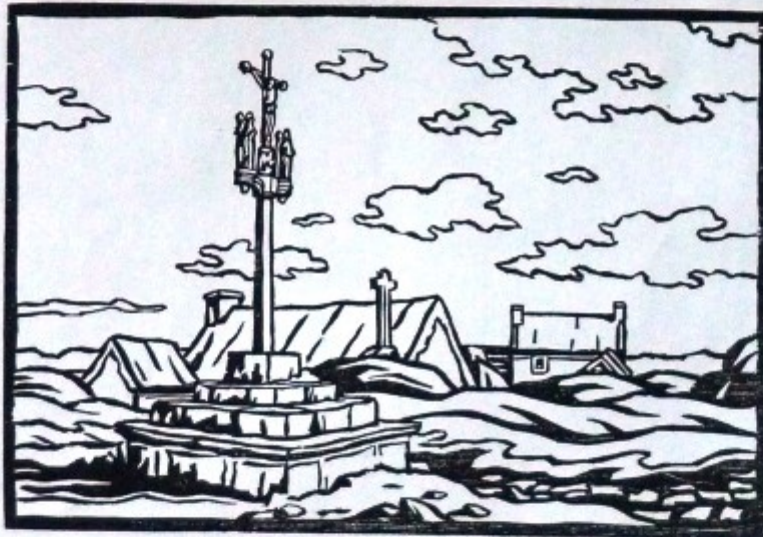
## Les Croix de la Chapelle-Pol

EN Plouneour-Trez, non loin de la station de Brignogan, domine le pourpris d'un petit sanctuaire dédié à Saint-Pol-Aurélien. Le Saint, jadis, aurait fixé en cet endroit l'un des nombreux moustiers dont il couvrit la rude terre du Léon, avant d'en devenir, — contre son gré — le premier et le plus illustre prélat.

Le site où s'élèvent ces monuments est d'une belle sauvagerie avec ses rochers aux formes de mégalithes, les plus beaux et les plus curieux de toute la côte du pays "pagan"

centaines d'exemplaires. Rares sont les parvises du Léon et de la Cornouaille qui ne possèdent au moins une croix ornée de ce genre, rudiment de "calvaire", groupant sur ses croisillons simples ou superposés et sur sa face postérieure, les saintes femmes, le patron du lieu, une *piéta*, et souvent des scènes de la Passion.

La plus commune d'entre elles, avec son fût bosselé ou lisse, ses personnages généralement taillés dans le granit noir de Kersanton et avec les marches disjointes de sa base,



Les Croix de la Chapelle-Pol

Bris granit de Kerga

si redoutée autrefois des navires, tant à cause de ses dangers naturels qu'à cause de l'inhospitalité réelle ou légendaire de ses habitants. De pileurs d'épaves, ceux-ci se sont mués en pacifiques cultivateurs ou goémonniers, et les signes du Christ qui sanctifient cette grève n'ont plus désormais à déplorer les naufrages provoqués au cours de nuits sans lune par de trompeuses lanternes fixées au front de vaches entravées.

La Croix principale appartient à un type créé en Bretagne à la fin du *xv<sup>e</sup>* ou au commencement du *xvi<sup>e</sup>* siècle, et reproduit dans les deux siècles qui suivirent, à des centaines et des

présente un indéniable intérêt de pittoresque et agréments de façon surprenante soit le carrefour désert, soit l'enclos où elle se dresse. Les Croix anciennes des Iles Britanniques, connues sous le nom de *celtic crosses*, ont déjà fait l'objet depuis longtemps de luxueuses publications recherchées des amateurs. Les Croix bretonnes, depuis les croix pattées carolingiennes jusqu'aux grands calvaires de la Renaissance attendent encore leur historien et leur album. Qui sera le premier et qui nous donnera le second ?

FANCH GOURVIL.

« Depuis 6 heures, la tempête soufflait, une tempête splendide d'octobre, qui semblait vouloir tout arracher et ne laisser sur la côte bretonne que des rocs nus et désolés. Par instants, la nature époussée jurait de demander grâce, mais aussitôt après, le vent reprenait avec une violence accrue, la mer se creusait à nouveau plus profonde et les énormes lames sur les récifs comme pour anéantir cette barrière et se ruer, libres enfin, à l'assaut de cette terre qui assistait impassible à leur rage... Effluets multiples... A regret, la mer se retira, jetant au sec, en un dernier déh, des paquets de goémon jaunes et visqueux.

« Tapi dans un coin de la dune, à l'abri des rafales, la tête protégée par le calaboussin, les épaules serrées dans le paletot, semblable aux korrigans difformes, Jôp Lagadec demeurait attentif. Le sable fin volait et lui emplissait les yeux, mais il n'en avait cure et ses prunelles bleues fixaient sur la mer démontée la forme trapue de la Marie-Jeanne, sa vieille barque verte à la moustache blanche, toute sa fortune.

« Dans la matinée, Jôp Lagadec avait dû se rendre au bourg situé à dix kilomètres de là. Pendant son absence, la tempête s'était déchainée sur la côte avec une violence inattendue. Dès son retour, Jôp avait gagné la grève en lâte : il espérait arriver à temps pour gater la « Marie-Jeanne » un peu à l'abri ; mais déjà la mer était montée avec une rapidité anormale : il lui fut impossible de rejoindre la petite barque, même à la pagaie.

« Depuis cet instant, demeuré sur la plage, il observait, anxieux, les moindres mouvements des vents et des lames, craignant de voir la « Marie-Jeanne » rompre son amarre et se briser sur les roches.

« Mais non !... La petite barque, malgré une danse échevelée, résistait vaillamment. Le reflux obligeait enfin la mer à descendre et Jôp attendait que l'embarcation soit au

sec pour lui placer une deuxième ancre et, pour plus de sûreté encore, car il fallait se méfier de la marée suivante, l'amariner au « corps-mort » voisin.

« En octobre, la nuit tombe rapidement. Bien vite, Jôp Lagadec, malgré sa merveilleuse vue de pêcheur breton, ne distingua plus sa petite barque ni même la limite du flot et sa frange argentée. Le vent lui apportait, déformé, tantôt proche, tantôt lointain, le choc mou des vagues sur le sable. Plus rien ne lui indiquait la position de la mer. Mais un bon marin comme lui n'en avait nul besoin. Il le savait instant par instant, il attendait sans perdre patience, ni prendre la peine de se déranger. Et lorsque, vers 11 heures, il put atteindre la « Marie-Jeanne, si ébranlée étaient les ténèbres qu'il heurtait à chaque pas, les roches de cette grève dont il connaissait pourtant à merveille les moindres détours.

« Courbé en deux pour offrir moins de prise au vent, Jôp Lagadec, à travers dunes et champs, reconnaît sa ferme isolée près d'un énorme rocher, tout là-bas, à plus d'un kilomètre dans les terres.

« Les nuages bas et noirs voilaient le ciel et n'en laissaient filtrer aucune clarté. Jôp cheminait en aveugle et malgré lui quittait à tout moment le sentier étroit... Si bien qu'il se retrouva tout à coup épié dans un carré de hauts choux à vaches, d'où il sortit avec difficulté. Mais ensuite il ne put découvrir le sentier, ni à droite ni à gauche... Pour un peu, il accuserait les malins korrigans de lui jouer ce vilain tour, d'autant plus que les susurrements du vent dans les herbes lui semblaient des rires ironiques...

« Il se résigna donc à couper court à travers les navets, les betteraves et les trèfles, contournant les talus, sautant les fossés, en tournant le dos, autant qu'il pouvait l'entendre, à la ramure de la mer.

« Jôp Lagadec s'était égaré, mais il s'en souciait peu : dans ce pays, nul danger perdue n'était à redouter. D'ailleurs, la masse sombre d'une ferme se dressait bientôt devant lui et allait le remettre dans la bonne voie.

« ...Diable !... Ce n'était pas une ferme !... Jôp avait erré plus qu'il ne le pensait : il reconnaissait avec stupeur la chapelle Pol, chapelle perdue au milieu des landes et des dunes, non loin du Grand Marais, où il ne serait guère plaisant de tomber. Vers ce sanctuaire désert, sans desservant depuis longtemps, tous les ans, le premier dimanche de septembre, les paroisses voisines venaient en procession prier pour les péris en mer. Certaines ramures fâcheuses couraient bien à son sujet : la nuit, parfois, n'y apercevait-on pas d'irréelles lueurs ?

« Mais Jôp, perplexe, n'y voulait pas songer. La chapelle offrait un abri tranquille pour la nuit. Pourquoi ne pas s'y réfugier ?

« Installé au fond, près du grand tonneau où chacun déposait en offrande une ou deux poignées de grains, il bâchonnait nerveusement la chaise qui gonflait sa joue. Peu à peu, le calme se créait autour de lui.



de longs cheveux blancs tombant à l'ancienne mode, sur ses épaules, et, de ses yeux, les larmes coulaient, coulaient et ruisselaient sur son visage ravagé. Jôp ne le reconnaissait pas ; sans doute ce prêtre étranger venait-il en pèlerinage à la chapelle des marins, prier pour un parent ou un ami cher.

« Au pied de l'autel, les yeux levés vers le ciel, il implorait intensément. Comme son répondant tardait, il attendit un instant, soupira puis commença :

« In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen...

« Introibo ad altare Dei... »

« Un temps ; le servant n'avait pas entendu, aucune réponse ne parvenait. Les pleurs coulaient toujours... La voix cassée reprit plus forte :

« Introibo ad altare Dei... »

« Des sanglots bravaient la poitrine du vieillard. Une troisième fois les paroles sacrées supplèrent :

« Introibo ad altare Dei... »

Puis tout disparut, tout redevenait noir et sombre. Jôp, ému, se retrouva, à nouveau, seul dans la chapelle silencieuse. Au dehors, la tempête hurlait toujours et faisait craquer le toit verrouillé.

« Jôp Lagadec posait à l'esprit fort. En plein jour, au cabaret, il plantait les superstitions des femmes. A la veillée, il en parlait avec moins d'assurance. La nuit, il se taisait sur ces sujets. Ne nous étonnons donc pas de le rencontrer le lendemain dans l'église du village où il s'appretait à se confesser. Un intergiste, en Bretagne, ne trompait jamais. Bien sûr, le vieux prêtre pleurait sur Jôp et se préparait à célébrer sa messe de Requiem. Le Ciel lui annonçait ainsi sa mort prochaine...

« ...L'abbé Soubizou, recteur de la paroisse, connaissait à merveille ses rudes paroissiens. Il n'ignorait pas que beaucoup de superstition tenaient leur religion. La grande habileté en cette matière consistait à ne pas les heurter de front. Il valait donc mieux démontrer son erreur à son trop impressionnable pénitent, sans paraître mettre en doute la réalité de son aventure.

« — Ecoute, Jôp !... A ta place, un gars courageux y retournerait la nuit prochaine...

« — Oh, monsieur le recteur !... Ces choses-là ne se produisent jamais deux fois.

« — Que risques-tu ?... S'il ne revient pas, tout est dit !... Mais s'il revient... s'il revient...

« — Et alors, monsieur le recteur ?

« — Réponds-lui sa messe... S'il la continue, au mement

to des morts, priez bien l'orcule !... Tu verras bien si c'est pour toi !

« ... Jôp n'avait pas rêvé... A minuit, comme la veille, la chapelle s'illuminait, l'autel se parait et le vieux prêtre, toujours seul, toujours en pleurs, venait prier au lux des degrés.

« Introibo ad altare Dei... »

« — Ad Deum qui iustificat juvenentem meam, répondit Jôp ému.

« Le vieux prêtre ne tressaillit pas, ne se retourna pas, mais son visage resplendit, une joie intense l'anima intérieurement, cependant que ses larmes continuaient à couler... Il enchaîna la phrase suivante et ainsi se déroula en toutes ses phases cet office fantastique célébré par un fantôme et servi par un vivant !...

« Aussitôt le dernier répons, le vieillard se retourna :

« — Sois béni, mon enfant, pour ton courage et ta foi...

Tu as consenti à me répondre cette messe et tu m'ouvras ainsi les portes du Paradis, si longtemps fermées pour moi... Sache que je desservais cette chapelle, il y a deux cents ans... Un jour, l'omis, par négligence, de dire une messe payée pour un défunt... La mort me prit subitement... Je ne pus acquitter cette dette... Et le Souverain Juge me condamna à revenir chaque nuit essayer de célébrer cette messe qu'une âme attendait, jusqu'à ce qu'un vivant acceptât de la servir... Tu m'as délivré et je ne t'oublierai point !...

« Il disparut et jamais plus ne revint de lucres sinistres enflammer les vitreaux de la chapelle Pol.



rocher : c'est là que Pol aurait tranché l'aber.

Trois kilomètres plus loin, sur la paroisse de PLOUVIEN une croix, une fontaine avec la statue du saint : KROAZ-POL, la croix de Pol.

. **BRIGNOGAN** : dans un bel endroit, nommé "CHAPEL-POL", la chapelle de Pol, une petite chapelle, construite sur une butte, au milieu des rochers, près de "PORZ-PAOL", le port de Pol. Saint Pol y aurait accosté, avec une auge comme barque. Il demanda à un paysan d'atteler son cheval à l'auge pour la tirer jusqu'à l'église de Plounéour, mais le cheval refusa d'aller au-delà du sommet de la butte. On attela un autre cheval, puis un autre... En vain ! Alors Pol construisit là une chapelle. L'auge est toujours là, au fond de la chapelle...

. **SAINT-POL-DE-LEON** : point n'est besoin de parler longuement de la cathédrale de Saint-Pol. Les reliques du saint s'y trouvaient jusqu'au Xe siècle. Son évangélaire (livre de Messe) y était jusqu'au Moyen Age et sa cloche "an HIR-GLAZ", la "grande fauve" est

#### CHAPELLE POL

XVI<sup>e</sup> siècle-1870

Granit

20220109

Cette chapelle se dresse au milieu des rochers, près de la pointe de Beg-Pol, qui ferme l'ouest de la baie de Pontusval. L'édifice du XVI<sup>e</sup> siècle, reconstruit en grande partie en 1870, passe pour être situé à l'emplacement d'un ancien site monastique fondé par saint Paul-Aurélien. Selon

la tradition, quand un marin se perdit en mer, son corps revint à la côte trois jours après qu'une messe a été dite en son honneur dans la chapelle. Ce

fut le cas pour Henri de Trobriand, noyé le 12 septembre 1912 entre Pontusval et l'Aber-Wrac'h.

